

## ***Croire, faire croire***

*Le divin et le mythe, l'avenir radieux, l'au-delà espéré, le progrès, la construction d'un monde meilleur : croire nous aide à vivre, parfois nous transcende. Les systèmes religieux, les idéologies politiques, les mythologies anciennes, la modernité scientifique, les utopies, les traditions réactualisées ont forgé la longue histoire de notre présent. Les croyances, mais aussi leurs usages, leur fabrication, leurs expressions sont au cœur des questionnements passés et présents. Durant deux jours, historiens et anthropologues, sociologues et politistes, spécialistes de la littérature, journalistes, romanciers, cinéastes et artistes interrogeront ce que signifie « Croire, faire croire » dans les sociétés passées et présentes. Ils réfléchiront à la manière dont les croyances ont été vécues, se sont exprimées, ont été transmises ou pensées. Ils évoqueront les mises en scène, les rituels, la fabrique d'une mémoire collective, les représentations, les acteurs, les moyens de convaincre, la propagande, la manipulation, les contextes politiques, sociaux ou culturels au sein desquels naissent, s'épanouissent, et parfois disparaissent les croyances. Comment, dans quelles circonstances, par quels usages et méthodes les croyances ont-elles changé notre monde ? Quel rôle ont joué et jouent encore les chamanes, les missionnaires, les révolutionnaires, mais aussi les lobbies et les agences de communication, ou encore les rumeurs – celles de la rue comme celles qui circulent sur Internet ? Telles sont quelques-unes des questions qui seront posées au cours de deux journées de conférences, de tables rondes et de débats, d'expositions, de projections de films, de cafés historiques et littéraires : autant d'occasions de rencontres entre spécialistes d'horizons divers, artistes, écrivains, amateurs d'histoire, cinéphiles et, plus simplement, toutes celles et tous ceux qui, aujourd'hui encore, tentent de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons.*

En 1762, le *Dictionnaire de l'Académie française* donne trois définitions au verbe « croire ». Premièrement, « croire » signifie estimer une chose véritable, la tenir pour vraie ; le second sens relève d'un acte de confiance, puisqu'il consiste à « ajouter foi à quelqu'un, suivre son conseil, son avis ». Ce même article propose alors une suite d'exemples laissant lire des équivalences qui interpellent : « Croire aux Astrologues, aux Médecins. Croire au rapport, au témoignage de quelqu'un ». Le troisième sens, enfin, touche directement à la foi : « croire », c'est recevoir avec « soumission d'esprit tout ce que l'Église enseigne ». Les éditions suivantes étoffent la définition. Le *Dictionnaire* y ajoute le sens d'espérer, puis en 1835, celui d'imaginer. Dès lors, les acceptions du verbe « croire » s'émancipent du rapport à l'au-delà et à la foi pour se déployer au cœur des réalités politiques, économiques, sociales et culturelles des sociétés. Au fil des siècles, la densification sémantique invite à embrasser un éventail toujours plus large de pistes, ce que suggère le thème qui sera traité en 2017 dans le cadre des Rencontres de Genève Histoire et Cité : « Croire, faire croire ».

### ***Croire***

L'histoire n'a pas pour objet de se positionner sur la valeur de vérité d'une croyance, que cette dernière soit religieuse ou non. Il s'agit plutôt de rendre compte de pratiques sociales qui informent sur les relations que les hommes et les femmes, à des époques et dans des lieux particuliers, ont entretenues avec le monde non naturel et/ou divin, ou sur la façon dont les individus ont adhéré à des idées ou à des valeurs. À quoi ont-ils cru ? Les oracles des dieux grecs, l'utopie, les sirènes, le mesmérisme, les idéologies politiques, les théories raciales ou les lois gravitationnelles (qui viennent seulement d'être démontrées) sont autant de formes du croire. Quels sont les groupes, les individus qui ont propagé leur foi et selon quelles méthodes ? Qui croire et pourquoi ? Les croyances dites populaires fonctionnent-elles partout selon les mêmes

critères ? La Grande Peur de 1789, durant laquelle les paysans croient que la noblesse a engagé des assassins et des criminels pour anéantir les récoltes (le complot aristocratique), est un exemple de ces rumeurs sociales. Quant à l'histoire moderne de la Russie, elle est jalonnée de soulèvements populaires au nom de tsars imposteurs, Faux-Dimitri ou Faux-Pierre venus le temps d'une révolte destructrice, mais porteuse d'un espoir naïf en une vie meilleure, rétablir les anciennes justices traditionnelles qui ramèneront le bonheur sur la terre russe. Aujourd'hui, les croyances populaires sont souvent déconsidérées. Parfois, certaines prêtent à sourire. Toutefois, même à notre époque, les élites ne sont pas dépourvues de croyances irrationnelles. On peut évoquer l'affaire des « avions renifleurs », une escroquerie d'un montant astronomique subie par Elf Aquitaine dans les années 1970, qui dura près de quatre ans : croire aux progrès techniques de cette nature ne souleva alors ni la critique des experts engagés dans cette affaire, ni l'opposition d'hommes politiques tels que Valéry Giscard d'Estaing ou Raymond Barre.

### *Faire croire*

Croire nécessite de donner forme à sa pensée. Ainsi, la croyance, même celle qui porte sur des mondes non naturels, prend corps dans toute une série de dogmes, d'objets, d'œuvres d'art ou de bâtiments qui visent à représenter, à montrer, à convaincre de la grandeur ou de la puissance d'une foi ou d'une doctrine. Si les manières du « croire » nous semblent très différentes selon les cultures ou les époques, certaines recourent à des ressorts semblables. Pensons à la rhétorique. Ou encore à l'émotion qui est convoquée pour convaincre du bien-fondé d'une cause religieuse, politique ou encore humanitaire. Les gravures, les vitraux, les peintures, les sculptures, l'architecture, les photos, les affiches, le cinéma en témoignent. Lorsqu'il a fallu faire croire, la peur, la compassion, la joie ou la haine ont été utilisées dans les représentations. L'image paternelle, rassurante et prospère n'a-t-elle pas été un motif récurrent des affiches soviétiques qui mettaient en scène Staline ? Le Père des peuples n'était-il pas souvent mis en scène entouré, souriant, d'enfants et de fleurs, alors qu'au même moment, des familles entières étaient emportées dans la vague des répressions et des purges ? L'Occident a longtemps été aveuglé par cette « grande lueur » venue de l'Est (Jules Romains)<sup>1</sup>, émanant du pays « du mensonge déconcertant », selon les termes d'Ante Ciliga, communiste croate qui vécut la foi révolutionnaire, puis l'expérience concentrationnaire<sup>2</sup>. Mais la propagande est ancienne : que l'on pense aux feuilles volantes qui apparaissent au XV<sup>e</sup> siècle avec l'imprimerie et qui seront largement utilisées durant la guerre de Trente Ans. D'autres types de méthodes existent depuis longtemps. Déjà dans les années 300 avant notre ère, le brahmane Kautilya, conseiller de l'empereur Chandragupta, écrivit un ouvrage (*Arthashastra*) qui détaillait une véritable stratégie d'intoxication de l'ennemi. Ce traité exposait les méthodes d'une véritable guerre « psychologique », ouverte ou clandestine (infiltration des armées, des villes, fausses informations), qui visait à saper le moral et à perturber les armées ennemies pour parvenir à ses fins.

### *Laisser croire*

La croyance peut être une pratique assumée, revendiquée, affichée et dicible. Mais ce n'est pas toujours le cas. Les pratiques de la dissimulation et de la clandestinité, la nécessaire adhésion

---

<sup>1</sup> Sophie Coeuré, *La grande lueur à l'Est*, Paris, 1999.

<sup>2</sup> Ante Ciliga, *Dix ans au pays du mensonge déconcertant*, Paris, 1977.

à une religion, à une idéologie politique ou révolutionnaire ouvrent le champ du « laisser croire »<sup>3</sup>. De nombreux moyens de dissimuler et/ou de laisser croire pour les besoins d'une cause sont attestés à différentes époques. Par ailleurs, quelles ont été les formes de dissimulation politique ou religieuse utilisées par les hommes et les femmes dans le passé pour, par exemple, se protéger ? Étaient-elles adaptées à la puissance coercitive à laquelle les individus étaient confrontés et aux moyens techniques dont ils disposaient ? Dans l'ordre du religieux, nombreuses furent (et sont toujours) les pratiques permettant de dissimuler sa foi. Peut-on échapper à la religion dominante ? Peut-on être incroyant au XVI<sup>e</sup> siècle ? Plus proche de nous : comment analyser la place que la religion assigne aux femmes dans certaines sociétés conservatrices par exemple, et comment appréhender les multiples formes de résistance ou d'acceptation des femmes<sup>4</sup> ? Le thème des postures individuelles ou collectives qui résistent, se cachent ou dissimulent se refuse à une lecture évidente et immédiate des sources, mais il questionne aussi la liberté et les stratégies des individus pour faire « comme si » ou pour faire semblant de croire. Traités de « nicodémistes » par Calvin, ce sont aussi ces protestants qui cherchaient à dissimuler leur foi afin d'échapper aux répressions catholiques<sup>5</sup>. Ce sont, ailleurs, les « vieux-croyants », issus du grand schisme religieux de la Moscovie au XVII<sup>e</sup> siècle, qui se cachaient pour échapper aux persécutions. Ce sont, enfin, dans un tout autre registre, des stratégies d'écriture que Leo Strauss évoque lorsque, dans un livre paru en 1952<sup>6</sup>, il met en garde les lecteurs de textes soumis à la censure dans les régimes totalitaires. À ces phénomènes, on peut ajouter les techniques de falsification, afin de faire croire que le passé fut différent de ce qu'il a été. N'est-ce pas durant les grandes purges staliniennes que deux célèbres bolcheviks de la « vieille garde », Lev Kamenev et Léon Trotsky, disparaissent d'une photo montrant Lénine prononçant un discours à Moscou le 5 mai 1920 ?

Se pose alors la question de l'invention de la tradition dans les sociétés qui se recomposent, de la manipulation des foules à des fins politiques ou consuméristes, des techniques de propagande par l'éloquence, l'affiche, le cinéma et maintenant Internet, ou encore des méthodes de *storytelling* qui fidélisent le consommateur, sans parler des techniques de marketing qui imposent, elles aussi, leurs discours aux acheteurs.

### ***Croire vs connaître ?***

Finalement, dans la culture occidentale, le « croire » se teinte d'une connotation irrationnelle. Les recherches sur la croyance sont héritières de l'opposition entre connaissance et croyance que la postérité retiendra entre autres d'Emmanuel Kant (*La critique de la raison pure*, 1781). Cette dichotomie a été réévaluée, notamment par les historiens des sciences qui se sont intéressés aux pratiques scientifiques et au rôle joué par les croyances auprès des naturalistes, des

---

<sup>3</sup> Cf. le dossier duquel ces exemples sont partiellement tirés : Jean-Pierre Cavaillé, « Pour une histoire de la dis/simulation – Per una storia della dis/simulazione », *Les Dossiers du Grihl*, consulté le 29 février 2016, <http://dossiersgrihl.revues.org/3665>.

<sup>4</sup> Lucien Febvre, *Le problème de l'incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais*, Paris, 1947. Cf. en outre le dossier dirigé par Anthony Feneuil et Yann Schmitt sur *L'incroyance religieuse*, *ThéoRèmes* 3/2013, (<http://theoremes.revues.org/507>) et plus particulièrement Jean-Loup Kastler, « Du “problème de l'incroyance” à “l'étrange liberté” » et l'entretien avec Jean-Pierre Cavaillé et Anthony Feneuil, « Faire l'histoire de l'irreligion ». Enfin, cf. Azar Nafisi, *Reading Lolita in Tehran*, New York, 2003.

<sup>5</sup> Jean Calvin, *Petit traicté monstrant que doit faire un homme fidele congnoissant la verité de l'evangile quand il est entre les papistes, Avec une epistre du mesme argument. Ensemble l'excuse faicte sur cela aux Nicodemites*. Par M. J. Calvin, [Genève], 1545.

<sup>6</sup> Leo Strauss, *Persecution and the Art of Writing*, Glencoe, 1952.

mathématiciens ou des physiciens. Outre le fait que l'histoire a montré combien les « scientifiques » étaient loin d'être athées, les raisonnements et les démarches des sciences de la nature ne sont pas dépourvus de croyances, qu'elles soient religieuses ou non. Peut-on supposer une totale étanchéité entre le monde de la connaissance et le monde de la croyance ? Il semblerait que l'irrationnel a souvent côtoyé le rationnel. Par exemple au XVII<sup>e</sup> siècle, John Neper, inventeur des logarithmes, a créé une méthode pour l'interprétation numérolgique de la Bible et a cherché à calculer la date de la fin du monde. Quant à Isaac Newton, il aimait décrypter des livres prophétiques<sup>7</sup>.

Sommes-nous condamnés à croire là où nous ne pouvons pas savoir ? La « modernité » ne fait pas disparaître les croyances, celles-ci ne font qu'évoluer au fil du temps.

---

<sup>7</sup> Frank Manuel, *The religion of Isaac Newton*, Oxford, 1974 ; Westfall, Richard S., *Science and Religion in Seventeenth-Century England*. New Haven, 1958 ; John Hedley Brooke, « Religious belief and the content of sciences », *Osiris*, vol. 16, 2001, pp. 3-28.